

Et la nuit c'est un spectre effrayant, seul, serein, qui promène au pas rigoureux ses idées barbacoles et sa figure sajoue, couvrant toute la ville ; c'est un lampiste à sa manière, c'est un artiste à subventions, c'est un ancêtre des ancêtres des ancêtres de Christo.

« Jésus dit : Eh bien c'est UN. DEUX. TROIS. QUATRE. CINQ. SIX. SEPT. HUIT. NEUF DIX. ONZE ! DOUZE. TREIZE. QUATORZE ! Bordel. QUINZE, SEIZE, DIX-SEPT, DIX-HUIT, DIX-NEUF VINGT. Mais qu'est-ce que ça va être encore ? VINGT-ET-UN ? VINGT-DEUX ? » Il laissa retomber ce vingt-deux, puis aligna très vite six autres syllabes fortes : « VINGT-TROIS VINGT-QUATRE VINGT-CINQ ? »

NEIN ! NEIN !

Cela fait des siècles qu'on me bat ! Hysssss-térie pour tout le monde ! Bravo et merci d'être venus au monde ! Mais tout cela va changer ! TOUT CE-LA VA CHAN-GER !... Car... j'ai un projet un projet politique un projet politique... transfrontalier transgénérique transspécifique il s'agit

de construire industriellement des chiens, des milliers de chiens sauvages !

Je veux dorénavant vous aimer tous un par un avec ces chiens sauvages !

Tous l'un après l'autre je veux vous faire l'amour avec des chiens sauvages !

Chaque chien recevra la bénédiction pour toute nourriture, quinze jours durant !

Et en sortant, la meute sera presque totalement sainte ! Manquera plus qu'un tout petit sacrifice, mais ça ne posera pas problème !

Vous êtes chrétiens, vous êtes martyrs !

NEEEEINNNN ! »

Globalement, on n'arrivait pas à savoir si tout ce discours n'était que l'introduction à un long récit, que de toutes façons il valait mieux, vu comment ça partait, ne pas entendre du tout (mais du moins pouvait-on respecter et attendre, ou partir), ou si au contraire il n'y avait rien après – si tout ça n'était pas une tentative de Kinski pour constituer un peuple hostile et se

faire crucifier sur place. Dans un groupe à gauche, vers la troisième rangée, on soutenait cette thèse en chuchotant : « Je parie qu'il a une croix et trois clous en coulisses et qu'il fait tout ça exprès pour avoir des photos sensass' dans le Spiegel. » « Kinski 1926-1971, mort pour la foi, ça sonne bien. Bon titre, bien trouvé mec. »

Mais la voix revint encore, avec le gars encore immobile et tendu, surpris en plein flagrant délit d'émettre dans sa main droite une sorte de pelure d'orange qui n'aurait pas sa place ni ici ni nulle part mais peut-être quand même quelque part dans une nervosité fibreuse. Il en toussait d'énergie.

« Révélation au désert. Sacrée histoire de mille neuf-cent soixante et onze ans d'effroi !

Zéro, Jésus en Judée, essuie l'insulte, essuie le crachat, meurt sur la croix ! »

Il reprenait ? Cette fois de son côté il enclenchait le processus. Première impression faite, maintenant il validait, valorisait son actif en embrayant sur son *histoire*. Il toisait la salle obscure, les gratte-papiers et les photographes qui flashaient tout depuis le début, les jeunes filles amoureuses et tous les bourgeois trapus dans la perpétuelle santé bien-portante de leur âge. Il alla calmement chercher le souffle, en bas dans sa cage thoracique, pour libérer le pasteur de Judée emprisonné dans le ventre, et il ouvrait déjà les lèvres pour continuer quand un cri l'arrêta.

Chercher où.

Trouver qui.

Il y avait eu ça – un cri, assez aigu mais d'homme, vers le milieu des rangées de si-



car ce qui est crû fait tout, ainsi les incarnats pour l'éternité seront désormais enmaillotés dans les fibres du Tiziano et la danse des nerfs sera tenue en laisse, elle, à Firenze, voilà tout.

Domenico se fait bourdonner la tête et vacille comme un enfant filant les volutes du pavement de *Santi Maria e donato* en courant ; il sent toute la puissance du verbe «aller» rendre indistincte la vieille membrane entre âme et corps et pense : «indistincte la vieille membrane entre couleur et dessin», évidemment...

Alors écoutons-le un peu; arrêtons-nous quelques minutes et tentons de déchiffrer dans les sifflements de vent qui glacent le Canarreggio un bon éclat de colère vénitienne ; ce petit exercice d'imagination nous fera oublier un instant l'odeur des bateaux plats qui évacuent inlassablement la merde des touristes et les déchets puants de poulpes et de coquillages : « Michelangelo regarde le Titien comme un handicapé vénitien, un animal lumineux mais idiot, un animal lumineux comme une lune idiote, oui, lumineux d'une lumière lointaine, n'ayant pas même l'idée de sa source au point qu'il pourrait en avoir peur ; dépossédé de la maîtrise du dessin comme prospective architecturale — qui est le trait décoché, substance ET véhicule de l'idée — peintre rétinién asservi à la copie d'assemblages compliqués de corps empêtrés tenus debouts et séparés par des béquilles de bois ; c'est que lui, Michelangelo, qui sait que le *disegno* est un chemin guidant l'esprit vers les grandes oeuvres — toute l'implacable précision du projet et de sa machine! — ne peut imaginer que la peinture en soit un. Il pense qu'on y patine comme dans une neige fondue, qu'on ne peut que s'y perdre. Est-elle profondément, infiniment sale? Ce chemin boueux ne peut conduire qu'au mépris de Dieu, et l'axiome de Vasari qui en découle le refonde, également, infiniment, le refonde comme une cartographie, comme une his-

toire, en liant la peinture à un squelette plus vigoureux et plus sûr que la chair elle-même ».

À San Rocco, le père de Domenico retrouse la Sixtine comme un gant de peau : Barthélémy y tend l'avertissement de la sienne sur tous les murs et plafonds d'un mouvement qui a la puissance d'un antéchrist coloré.

« D'un Antéchrist? Décidément, elles nous acculent aux pires confusions, les typologies à deux faces, les monnaies frappées de l'histoire ! La peinture est-elle une affaire de bonne et mauvaise réponse? Gozzoli, mauvaise réponse ? Mon père, qui connaissait et aimait tant les Écritures, allait se poster derrière les peintres bâcleurs de la place San Marco non pas pour se foutre d'eux mais pour tirer des leçons de ce jus approximatif qu'ils n'ont appris à faire que pour gagner du temps. Vous croyez que Jésus Christ aurait trouvé plus indignes de Lui ces arpenteurs pressés et maladroits que les infatigables fils *G et I et O et R et G et I et O et N et E* ? Et je peux vous assurer que la famille est nombreuse ! Il faut croire que mon père voyait dans la transparence salie qui tire économiquement le pigment devant de la mauvaise toile crue un éclat du linge de Dieu. est-ce que je sais? Ces florentins ont oublié que le diable était beau et né d'un projet aussi impeccable qu'un dessin. Qu'est-ce que je raconte? : ces florentins ont oublié le diable, tout simplement!, et ils viennent nous étrangler dans les cordes de l'arithmétique... Mais même le perizonium est agité par le vent... »

Domenico est Asterion, perdu dans sa galaxie de tesselles de marbre ; il se penche vers le sol, croit voir dans deux paons mouchetant un bouclier morcelé les yeux prêts au vol de Méduse. Foutaises : des paons ne sont que des paons et celui qui les fixe ne risque que l'ennui.

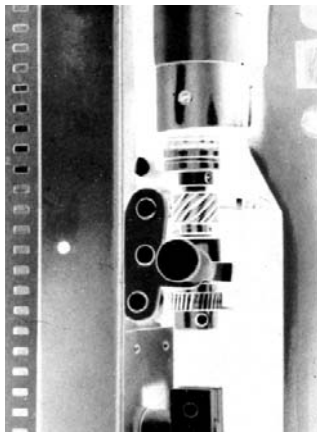
Il fait sauter un à un les éclats durs du clipeus,

Sur l'autre colline ce qui m'intéressait justement c'était plutôt les galeries, pas de chiffons, jamais vu le bout d'un, mais je pensais que peut-être par un des puits en marchant comme il fallait dans la bonne galerie c'était possible de ressortir d'un autre côté de la colline comment m'étais-je donc fait cette idée là peut-être bien qu'on me l'avait dit que c'était une de ces farces qu'on vous fait lorsqu'on arrive sur une colline sans même vous parler mais qu'on s'arrange pour vous faire comprendre et alors on va se caler dans un trou pour rire de cet imbécile qui a cru à ces histoires ah les vaches

Dans ces mines là des galeries sans étais et des excréments et de l'eau qui ruisselait pour compenser le manque de source mais où passait-elle l'eau après

L'autre colline aussi j'avais essayé de monter sur le sommet je n'avais jamais vu personne là-haut, pas de bras avec un chiffon sur le sommet ou de bras avec de la poussière rien jamais alors j'avais voulu voir si moi mes bras je pouvais les tendre rien que mes bras sans rien et ça aurait

1 0034



paru à cette époque pas si mal notez que depuis maintenant je serais plus exigeant au moins les poings fermés

Sur l'autre colline il y avait beaucoup de coups pour monter à chaque fois des coups forts pas comme ici juste sur la tête ou bien sur les tibias du moins tant qu'on n'est pas trop haut mais sur la tête et dans le ventre et le dos et les pieds des fois

des coups plus forts pour ceux qui essayaient de monter et des coups tout le temps en moins fort pour ceux qui essayaient de descendre et un peu moins la nuit sauf pendant le brouillard parce que là ça ne cessait pas de faire des coups ils allaient avec le brouillard et pas de chaleur plutôt tiède

Je partais du bas et je montais en spirale, je faisais comme si j'allais faire le neuvième du bas mais de temps en temps je faisais un ou deux pas vers le haut et comme ça tout doucement je retrouvais le huitième du bas ça prenait très longtemps des fois je redescendais un peu à cause d'un coup qui me déséquilibrait et me faisait faire un pas vers le bas un coup vers le neuvième bas un coup

vers le huitième bas mais je montais un peu et je marchais le jour des fois et la nuit surtout et quand je trouvais un trou je dormais et ma peau contre le fond du trou elle ne sentait plus les coups

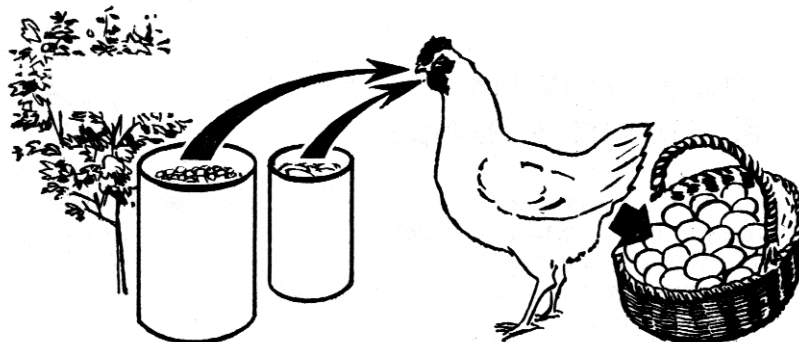
Et presque jamais de sources et des algues pas du tout

Mais je montais petit à petit vu que les cercles ça ne m'intéressait pas alors mais trouver le sommet peut être tiède d'une façon différente tiède aussi mais pas le même tiède ou une source au sommet pourquoi pas une galerie

Plus je monte sur l'autre colline plus les coups sont fréquents et forts comme arrivé au huitième du bas déjà je les sens, pas insupportables tout de même coups et arrivé au septième encore possible je continue, je veux monter au tiers du haut au moins, non dès le début je veux monter au sommet, c'est le sommet qui me préoccupe parce que je ne sais pas encore qu'on n'y voit pas mieux et moins bien que plus bas par exemple au tiers du bas pour moi mais d'autres préfèrent plus haut, rarement plus bas seulement pas tout en haut cela ne sert à rien à personne à rien

Je mets mes pas sur mes pas la nuit surtout mais les coups à un demi

Et puis, un jour, il a sauté.
 Oui, un beau jour, il a sauté ;
 il faisait beau et il a sauté ;
 alors qu'il faisait beau il sauta ;
 il sauta un jour de beau temps ;
 il sautit un beau matin de mai ;
 il sauta et le beau temps vint ;
 un joli mois de mai il sauta ;
 un beau jour mon cœur fit boum,
 il fit Oum le Dauphin, et Casimir,
 et Saturnin le Canard, et aussi Jumbo
 l'éléphant volant, Chapi-Chapo, Titi et Grosminet,
 fit démesurément boum en apothéose en Caliméro

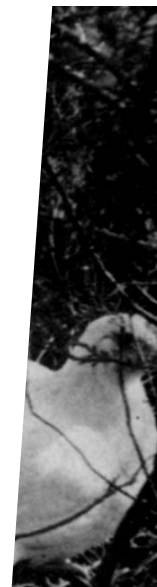


45

– autant dire qu'il ne sauta point.

(« Mais il sautera un jour de beau,
 ou c'est moi qui sauterai ou
 quelque chose sautera, faut qu'ça saute »,
 voilà ce que je me disais entre
 deux pouppouilles à ma papatte). Je suis
 entre deux pouppouilles à ma papatte, non :
 je suis alors devenu terroriste du nœud
 – il fallait que ça saute, vous comprenez.
 Je suis devenu vert : ça s'arrangeait
 pas, devenu fou : ça n'arrangeait rien,
 devenu et devenu, sans en être jamais
 revenu, et toujours ça s'arrangeait pas,
 devenir c'était certes un beau moyen,
 mais de devenirs en devenirs j'épuisais
 mes forces – sûrement que je me trompais
 de devenir, je crois qu'il faut
 devenir simplement ce qu'on est déjà.
 C'est à dire un poussin, vrai
 et fort, un vrai Général, avec képi
 – képi en forme de houppe comme Gilbert.
 (Gilbert est un lapin de mes amis,
 dans un jardin on s'est rencontré.
 On l'avait libéré de sa cage

et comme il était domestique, comme lapin,
 il était perdu dans la nature, Gilbert.
 Pas égaré : perdu, complètement à l'ouest.
 On rencontre peu la houppe sur lapin,
 et c'est ce qui a fait
 qu'on est devenu proches :
 on porte tous deux le nœud serré
 sur la tête comme képi – fiers, non !
 on ne fait pas les fiers ! Voilà,
 Gilbert, on est copain lui et moi,
 et on a aussi un petit problème
 d'arrière-train qui se bloque sérieux et
 on trouve que ça sied au nœud
 sur la tête, et on se lèche
 la papatte parfois, ça change de notre
 propre langue animale – à force, ça râpe –
 alors on se fait de bonnes pouppouilles,
 lui à ma papatte, moi sa houppe.
 Ça donne de la force et après :
 sé nous qu'on est les chefs.
 Une fois on a acheté des téléphones
 mobiles et alors on a joué avec.
 On ignorait que c'était jetable. Depuis,
 on sait que tout est jetable aujourd'hui,
 même notre vote, notre bulletin sans pouvoir).





Critique et tactique II

Jean-François Savang

Historiquement, nous n'avons jamais affaire qu'avec l'homme réellement en train de parler.

Wilhem von Humboldt

LA VALEUR DE L'ACTIVITÉ CRITIQUE réside dans sa capacité à transcender la polarité négative ou positive dont nous répétons traditionnellement la logique. Car ce n'est pas dans le monde tel qu'il signifie une réponse à l'existence que nous nous voyons devenir, mais dans ce qui le transforme et dont la critique fait l'activité continue du sujet et du social. Le langage, par la recherche et la transformation réciproque qu'il induit du sujet et de la société, implique de penser au-delà des dualismes qui fixent le rationnel dans l'objectivité et le relatif avec le sujet. Parce que le langage, d'un point de vue anthropologique ne couvre pas seulement le champ de l'expression mais aussi celui de l'écoute : c'est dans ce rapport que se font et se défont les significations,



c'est-à-dire que le langage transcende la société à partir du sujet, que l'éthique transcende le politique.

Tout discours implique un sujet qui lui donne une réalité sociale et historique ; où le langage implique l'anthropologique, où l'énonciation du sujet fait le travail continu de l'invention des significations de la société dans le langage.

À l'instar du discours réaliste des sciences humaines, l'art et la littérature constituent aussi la réalité sociale du sujet. En faisant du point de vue du sujet un point de vue critique du social ; c'est-à-dire le point de vue d'une critique politique par où le social, dans la forme totalisante que lui confère un réalisme des faits, est constamment remis en question par l'invention du sujet dans les œuvres, par le travail continu d'une politique et d'une éthique qui, par l'activité critique du sujet, la transcende. Par leur invention dans le langage, non seulement art et science communiquent, mais ils s'inventent, se problématisent, se critiquent réciproquement.

Il y a donc tout un inconnu de la société dans le langage qui fait l'expérience du sujet, qu'il s'agisse de penser l'invention de la société dans l'art



Le procès

En réalité, la cour a jugé une affaire d'espionnage (activité de soutien et de trafic) opposant Franck à la mère de Poupine.

Le procès a révélé qu'en août, Franck la taupe, exerçant dans le groupe des investigations secrètes, affecté à la lutte et à la surveillance, a remis au représentant officiel de la sécurité une enveloppe contenant un rapport sur les activités et mouvements souterrains du réseau.

De nombreuses personnes figuraient dans cet exposé. Chez l'une d'elles ont été trouvées les coordonnées de P. qui fut mise sur écoute, kidnappée et exécutée après avoir subi des sévices.

L'accusation s'est volontairement abstenue d'évoquer cet assassinat pour s'éviter la peine de requérir en vue de la requalification de complicité dans l'exécution sommaire de Poupine, ainsi que l'ont relevé certains journalistes.

La cour a imposé le huis clos malgré l'opposition de maître G. (qui n'avait pas eu accès au dossier) et cédé au fait que des témoins anonymes (les parents de Walter) aient refusé de comparaître à l'audience privant le procès de ses principaux éclairages.

Maître G.

Un surdoué issu d'une famille catholique. Après de brillantes études, il est devenu avocat.

76

Un jour, il prit l'avion. Soudain, une hôtesse annonça qu'un groupe avait détourné le vol. Tout le monde se mit à pleurer. G. se prit d'affection pour son jeune voisin qui voya-

geait seul, l'installa sur ses genoux. Au bout de plusieurs heures, le pilote déclara qu'il n'y avait plus de carburant, qu'ils allaient s'écraser. L'équipage pria avec les passagers. Le commandant précisa qu'il allait tout de même tenter un amerrissage.

Mais G., qui connaissait deux ou trois choses, avait calculé que l'avion raterait son amerrissage et se briserait au niveau de l'aile. Puis, selon les courants, l'appareil se posera au fond de l'eau en obstruant la sortie. De plus, la pression étant également proportionnelle, il faudra compter jusqu'à dix avant de détacher sa ceinture et nager vers la porte. G. expliqua aux passagers la marche à suivre. Tout se passa comme prévu sauf qu'il égara ses lunettes au moment de l'impact. Il se mit à nager. La tête de l'enfant flottait à côté de lui.

La cour, ignorant cette histoire, a empêché maître G. de se constituer auprès d'elle pour défendre son mandant détenu uniquement sur la base des pièces et renseignements falsifiés fournis par Franck, sans pour autant être relatés comme éléments à charge.

La cour aurait toutefois souhaité entendre G. comme simple témoin, ce qui était contraire aux principes régissant sa profession et constituait une offense. Ce tribunal s'est alors mis dans l'impossibilité de savoir que les agissements de Franck ont été à l'origine des violences graves subies par Walter et de l'enlèvement des deux sœurs lesquelles sont à ce jour portées disparues.

Walter

Walter est un artiste qui n'a jamais travaillé et refuse de vendre ses toiles, sauf à ses amis ; il gagne peu. Brouillé avec ses parents, l'individu trouve, en outre, les enfants insupportables : c'est comme les